

Abdallah Ibn al-Fadl al-Antaki et le commentaire de l'Evangile de Saint Jean / Paul Féghali. — Extrait de : Parole de l'Orient : revue semestrielle des études syriaques et arabes chrétiennes : recherches orientales : revue d'études et de recherches sur les églises de langue syriaque. — vol. 34 (2009), pp. 95-111.

Titre de couverture : Actes du colloque melkite : Jounieh, janvier 2008

I. Ibn al Fadl, Abdallah — Biographies. II. Ibn al Fadl, Abdallah — Bibliographie. III. Bible. N.T. Jean — Commentaires.

PER L1183 / FT259685P

‘ABDALLĀH IBN AL-FADL AL-ANṬĀKĪ  
ET LE COMMENTAIRE DE L'ÉVANGILE DE SAINT JEAN

PAR  
Paul FÉGHALI

A- Ibn al-Faḍl, vie et œuvre .....	96
<b>1- Sa Vie</b> .....	96
<b>2- L'œuvre</b> .....	97
a) <i>Les écrits</i> .....	97
b) <i>Les versions des textes bibliques</i> .....	99
c) <i>Traductions des Pères de l'Église</i> .....	100
B- Ibn al-Faḍl et le «Tafsīr inḡil Yūḥannā» .....	102
<b>1- Prologue au Commentaire</b> .....	103
<b>2- Première homélie</b> .....	105
<b>3- La deuxième homélie</b> .....	108
Conclusion .....	110

C'est dans un Orient en pleine effervescence que naquit et vécut Ibn Al-Faḍl Al-Anṭākī. Du fait de la faiblesse des Abbassides, Byzance se réveille. Et il s'ensuivit une série de conquêtes de la part d'empereurs byzantins: Basile I, Léon VI, Constantin VII et Romanos I. Ensuite la domination d'Antioche par Byzance généra un renouveau religieux et liturgique dans l'ancienne capitale si florissante des SéLucides. De plus, les patriarches nommés par les *Basileis* venaient de Constantinople, et non d'Antioche ou de ses environs. Cela suscita une certaine appréhension quant à l'avenir de la littérature grecque et un retour au syriaque mais surtout à l'arabe. On traduit les offices liturgiques, mais surtout les Pères de l'Église. Et Mgr Joseph Nasrallah de dire : « On ne s'étonnera pas de constater qu'en cent ans, du milieu du X<sup>e</sup> siècle au milieu du XI<sup>e</sup> siècle, une grande partie de l'héritage des Pères grecs fut traduite en arabe et livrée au public »<sup>1</sup>. Dans ce contexte on trouve Ibn Al-Faḍl al-Anṭākī. Mais qui est-il?

#### A- IBN AL-FAḌL, VIE ET ŒUVRE

Faisons rapidement connaissance de ce diacre dont on dit qu'il fut « un écrivain, un traducteur, un savant en philosophie et en théologie, une lumière dans l'Église melchite du onzième siècle »<sup>2</sup>.

##### *1- Sa Vie*

'Abdallāh naquit à Antioche, cité célèbre pour la science et la culture, au début du XI<sup>e</sup> siècle. Son père s'appelait al-Faḍl, et son grand-père 'Abdallāh. Il semble que son père fut évêque après la mort de sa femme, ce qui fait que 'Abdallāh vécut dans un milieu religieux où l'on avait l'habitude de discuter théologie ; dans la cléricature, il ne fut que diacre.

Issu d'une famille de notables, notre auteur étudia l'arabe, le syriaque et le grec auprès de professeurs éminents, ce qui lui valut par la suite le surnom de *Šayh*, non à cause de son grand âge, mais à cause de la dignité que lui conférait l'étendue de sa science dans plus d'un domaine. De même il reçut d'autres surnoms : *al-qiddīs*, le saint; ou le *ḥakīm*, le sage. Ensuite, il est le vertueux, *al-fāḍil*, le vénérable, *al-aḡall*. Et les copistes de dire enfin : « *Que Dieu illumine sa tombe* »<sup>3</sup>.

L'activité littéraire de 'Abdallāh s'exerça dans son milieu. Nous ne sa-

1) Joseph NASRALLAH, *HMLEM*, vol. III/1, (Peeters, Louvain, 1983), pp. 140-141.

2) *Dā'irat Al-Ma'ārif*, vol. III, (Beyrouth, 1960), p. 429.

3) NASRALLAH, *HMLEM*, pp. 192-193.

vons pas s'il a voyagé ou s'il a laissé des œuvres dans l'une ou l'autre capitale en dehors d'Antioche. A-t-il connu la première croisade et la prise d'Antioche par les armées d'Occident, le 2 juin 1098?<sup>4</sup> C'est un sujet dont il ne parle pas. Comme d'ailleurs il ne souffle mot des relations entre l'Église melchite et l'Église latine qui voulut se substituer à l'église locale<sup>5</sup>. 'Abdallāh a vécu longtemps, il semble qu'il ait vécu jusque vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle.

## 2- L'œuvre

Son œuvre se répartit en trois parties : Les écrits, les versions des textes de la Bible, Les traductions des Pères de l'Église.

### a) Les écrits<sup>6</sup>

*Kitāb bahğat al-mu'min* (Livre de la joie du fidèle)<sup>7</sup>. Écrit en 1052. Quatre parties dans ce livre, qui se répartissent sur tous les jours de l'année. La première partie (100 questions) : La preuve que le monde a un Créateur. La seconde (100 questions aussi) : Dieu a-t-il été forcé de créer le monde ou bien l'a-t-il fait de plein gré?<sup>8</sup> La troisième partie (100 questions) traite de questions bibliques : signification du mot évangile; pourquoi le livre de la naissance de Jésus-Christ fut-il appelé Évangile... La quatrième partie (65 questions) : questions religieuses et spécialement relatives aux évangiles.

4) *EI*, Nouvelle édition, t. I (Brill, Leiden, 1960), p. 532.

5) C'est un thème dont parleront ses contemporains Jean l'Oxite et Nikon de la Montagne Noire ; ils survécurent à la première décade qui suivit l'entrée des Croisés dans la ville gardée de Dieu θεοουπολις. Voir NASRALLAH, *HMLEM*, pp. 86-89 et surtout p. 88 : *Contre les Latins et les Azymes* de Jean V l'Oxite. Lettre adressée par le patriarche vers 1112 à l'évêque d'Andrinople, publiée in Bernard LEIB, *Deux inédits byzantins sur les azymes au début du XII<sup>e</sup> siècle, contribution à l'histoire des discussions théologiques entre Grecs et Latins* (Pontificio Istituto orientale, Rome, 1923), pp. 91-201, 203-206, 244-263.

6) Qusṭanṭīn BAŠĀ et Lūwīs ŠAYḤŪ, «'Abdallāh Ibn Al-Faḍl Al-Anṭākī», in *Al-Mašriq* 9 (1906), pp. 944-946.

7) كتاب بهجة المؤمن يتضمن مسائل شرعية وموضوعات فلسفية جمع الشيخ الفاضل والفيلسوف الكامل عبد الله ابن الفضل الأنطاكي وذلك في تاريخ الرابع من جملة السنين في عام ستة آلاف وخمسمائة وستين لآدم.

8) Il s'agit de cent questions de saint Césaire, frère de saint Grégoire de Nazianze. 'Abdallāh y a fait son choix dans περυσεις ou *Dialogi* IV sur questions et responsiones, P.G., t. 38, col. 852-1190 ; voir Pierre DUPREY, « Quand furent composées les "Dialogues" attribués à Césaire de Nazianze ? », in *POC* 5 (1955), pp. 14-30, 297-315. Voir NASRALLAH, *HMLEM*, p. 221.

*Kitāb al-Rawḍat* (Livre du Pré)<sup>9</sup>. Composé d'abord en grec, il fut ensuite traduit en arabe. Il comporte 91 chapitres : ce sont des sentences, des dits traduits librement des Évangiles, des Prophètes, des Pères saints, des Philosophes grecs. Peut-on déjà en déduire que la traduction des œuvres de Jean Chrysostome fut plutôt libre? C'est ce que nous verrons dans la suite de cette étude.

*Kitāb al-manfa'at* (Livre de l'Utilité).

a) *Al-Ṣaġīr* (le petit). Il ne dépasse pas les dix pages avec 14 chapitres *bāb* : il contient un résumé des dogmes chrétiens : Noms de Dieu, sa substance, son unité, sa nature, les trois personnes de la Trinité.

b) *Al-Kabīr* (le grand). C'est un important écrit qui réunit l'ensemble des connaissances comme la logique, la théologie, la philosophie, la philologie, la dialectique, l'essence de l'âme et ses sens, l'astronomie, les sciences linguistiques et littéraires. Il se présente en 75 chapitres<sup>10</sup>. Ce livre fut composé après 1043<sup>11</sup>.

Nous citons aussi quelques opuscules théologiques : *Explication de la foi droite*<sup>12</sup>; écrit en grec, il fut par la suite traduit en arabe. On y lit un abrégé de la foi : Dieu, l'incarnation... *Livre des Candélabres*<sup>13</sup> qui est un livre de théologie dogmatique; *Al-Su'ālāt al-muḥtaṣarat wa-l-aġwibat 'anhā*, *Questions concises et réponses* : cinquante questions à propos de problèmes posés par les évangiles. Chaque paragraphe prend la forme suivante : « Si quelqu'un dit..., nous répondons », ou « disons ». Il semble que ces réponses soient empruntées à S. Jean Chrysostome. Cela nous prépare d'ores et déjà à voir 'Abdallāh Ibn al-Faḍl se plonger dans les commentaires chrysosto-

---

9) BĀSĀ et ŠAYḤŪ, «'Abdallāh Ibn Al-Faḍl Al-Antākī», p. 945. Mgr Nasrallah traduit le Parterre الروضة J'ai préféré « Pré » en souvenir de Jean Moschus, *Pré spirituel*, Titre en arabe : كتاب الروضة عُني في تأليفه ونقله واستخراجه من اللغة اليونانية إلى اللغة العربية الشماس عبد الله الأجلّ ابن الفضل بن عبد الله المطران الأنطاكي أبو الفتح... وجرى في استخراج مجرى من تقدّمه من النقلة في استعمال الزيادة والتأخير. Voir aussi Lūwīs ŠAYḤŪ, «Al-Maḥṭūṭat al-'arabiyyat fī hizānat kulliyatīnā al-šarqiyyat», in *Al-Mašriq* 8 (1905), p. 714.

10) Ch. 1-9 : Dieu, ses attributs, son unite, sa trinité ; ch. 10-13 : la philosophie : l'âme, l'intellect... ch. 14-28 : science naturelle à la manière de Jean Philoppon... voir NASRALLAH, *HMLEM*, p. 224.

11) En citant Abū-l-Faraġ, Ibn at-Ṭayyib ajoute رحمه الله (Que Dieu ait pitié de lui). Or Abū-l-Faraġ est mort en 1043.

12) Il y réfute les « erreurs » des Nestoriens et des Jacobites.

13) كتاب المصابيح. Deux extraits en ont été donnés dans *al-Ni'mat* (1961, 1962).

miens; *Concepts utiles à l'âme*<sup>14</sup>. Il s'agit de réponses à des questions que posent les gens : l'être humain n'est pas dirigé par le destin; mais il est libre de sorte qu'il mérite d'être jugé pour ses actes bons ou mauvais.

*b) Les versions des textes bibliques*

« Quand Dieu vit la patience des chrétiens, il eut pitié d'eux et leur envoya un homme vertueux, c'est le diacre (*šammās*) 'Abdallāh Ibn Al-Faḍl Muṭrān (sic : évêque) al-Anṭākī; grand connaisseur des langues arabe, grecque et syriaque, il traduisit pour les chrétiens les livres saints de l'Ancien et du Nouveau Testament, avec leurs commentaires en langue arabe; il a ordonné aux chrétiens de les lire les samedis, les dimanches et les fêtes dominicales, et les récits de la vie des saints. Il passa toute sa vie à ces bonnes actions et nous laissa les canons en grec et en syriaque, car ce sont les langues originales, et cela pour ne pas abandonner ces langues qu'ont utilisées nos saints pères »<sup>15</sup>.

Cette citation rapportée par Zayyāt et venant du patriarche Makāriūs al-Ḥalabī nous en dit long sur le travail de traduction des livres saints exécuté par 'Abdallāh, surtout ceux utilisés dans la liturgie. Nous sommes loin d'une traduction d'ensemble du texte comme dans nos Bibles modernes, mais seulement de ce qui est lu les samedis, dimanches et jours de fête; ce qui sous-entend qu'on les lisait aux offices liturgiques.

*Le Psautier*. Il fut traduit du grec avec une introduction sur les psaumes, leur dignité, leurs auteurs et leurs subdivisions<sup>16</sup>. Abū Zakariyyā Ibn Salāmat demanda cette version à 'Abdallāh qui s'exécuta et nous donna un texte qui se révèle jusqu'à nos jours d'une valeur inestimable. Il y eut plusieurs éditions à Alep (1706, 1709) à Vienne (1792), à Padoue (1709), à Londres (1725). Un autre šammās, le diacre 'Abdallāh Zāhir révisa l'édition d'Alep, qui parut à Choueir en 1735<sup>17</sup>. Ce texte des Psaumes fut commenté entre autres dans un manuscrit datant du XIII<sup>e</sup> s. (Sinaï arabe 65) et mentionnant le nom de l'auteur.

14) Le titre dans Al-Mašriq paraît selon une forme plus longue مقالة تشتمل على معاني نافعة للنفس". Voir BĀŠĀ et ŠAYḤŪ, «'Abdallāh Ibn Al-Faḍl Al-Anṭākī», p. 946.

15) Cité dans Ḥabīb ZAYYĀT, *Ḥazā'in al-Kutub*, p. 150 et BĀŠĀ et ŠAYḤŪ, «'Abdallāh Ibn Al-Faḍl Al-Anṭākī», p. 947.

16) Le texte biblique avec l'introduction nous sont parvenus dans *Vatican Arabe 4* (1711).

17) Nasrallah cite les rééditions de ce texte 1739, 1753, 1764, 1770, 1780, 1789, 189, 1820, 1846, 1866, 1871, 1894, 1899. C'est dire son importance (NASRALLAH, *HMLEM*, p. 218).

*L'Évangélaire*<sup>18</sup>. Il contient les quatre évangiles disposés en sections dans l'ordre où ils doivent être lus durant l'année liturgique. Deux colonnes : ou le texte tout seul ou le texte avec commentaire pour les dimanches et les fêtes<sup>19</sup>.

*L'Épistolier*<sup>20</sup>. 'Abdallāh fit comme pour l'évangélaire : texte avec commentaire pour les fêtes et les dimanches. Il y eut de nombreuses éditions de ce texte<sup>21</sup>, en particulier la première édition de Choueir revue par 'Abdallāh Zāhir pour le texte arabe, mais pas de révision du texte grec.

*Les Prophéties*<sup>22</sup>. Il s'agit d'un livre liturgique contenant des extraits de l'Ancien Testament. 'Abdallāh les a traduits à partir de la Septante.

### c) Traductions des Pères de l'Église

La grande partie de ces traductions concerne St Jean Chrysostome. Je me contente ici de parler du travail de 'Abdallāh, compte tenu que St Jean Chrysostome a laissé un héritage littéraire inégalé dans l'Église primitive, et que son œuvre est la seule parmi celles des anciens Antiochiens qui soit presque entièrement parvenue jusqu'à nous<sup>23</sup>.

*Commentaire sur la Genèse*<sup>24</sup>. En fait, ce sont des homélies, *Homélieae 67 in Genesim* prononcées en 388 à Antioche. Quand 'Abdallāh a-t-il traduit ces homélies? Avant 1052, date à laquelle il a terminé d'écrire le *Livre de la joie du fidèle*, puisqu'il signale la version de ce livre dans la 83<sup>e</sup> question. Il est à signaler que très tôt les homélies du Chrysostome furent divisées en deux parties : *maqālat* traité, dogme, et *izāt* sermon, morale. Nous le verrons en lisant attentivement le Commentaire de St Jean.

18) Le titre arabe attribué est : الإنجيل الشريف الطاهر والمصباح المنير الزاهر.

19) Édité premièrement par le patroarche Dabbās ; une seconde édition avec commentaire a eu lieu à Alep en 1708 ; ensuite trois éditions à Choueir (1776, 1818, 1861). L'édition de 1861 fut corrigée par Buṭrus al-Bustānī.

20) Le titre arabe attribué est : رسائل بولس الرسول.

21) Les éditions successives sont : Alep 1707 ; Choueir 1756-1758, 1759, 1770, 1792, 1813, 1825, 1857, 1872 (NASRALLAH, *HMLEM*, p. 219). أما العنوان فهو: كتاب الرسائل المشتمل على أعمال الرسل القديسين ورسائل بولس الرسول.

22) Le titre arabe attribué est : النبوءات. Ce livre a été édité à maintes reprises tout d'abord à Alep en 1708 puis à Choueir en 1775, 1813, 1833 et enfin 1884.

23) Johannes QUASTEN, *Initiation aux Pères de l'Église*, t. III (Le Cerf, Paris, 1962), p. 602.

24) Le commentaire porte des titres différents : Codex du Sinaï تفسير التكوين, Saint-Sépulcre تفسير سنة أيام الخليفة أو تفسير السفر الأول من التوراة، المسمى سفر الخليفة.

*Commentaire de l'Évangile de saint Matthieu*<sup>25</sup>. Le plus ancien commentaire complet que la période patristique nous ait transmis sur le premier évangile. En fait, ce sont des homélies, au nombre de 90, données à Antioche et probablement en 390. Une œuvre chrysostomienne considérable. 'Abdallāh l'a traduite en 1500 pages grand format<sup>26</sup>. Signalons en passant que les homélies sur saint Matthieu et sur saint Jean avaient été traduites par Antonios, supérieur de Saint-Siméon du Mont Admirable<sup>27</sup>. 'Abdallāh en fit une autre version qui sera imprimée au Caire<sup>28</sup> en 1884-1885 en deux volumes.

*Commentaire de l'Évangile de Saint Jean*<sup>29</sup>

Nous ne parlerons pas des homélies sur les épîtres aux Corinthiens et aux Hébreux<sup>30</sup>, pour passer directement au commentaire de Jean. Ce sont 88 homélies (P.G. 59) beaucoup plus courtes que celles de Matthieu. Elles furent prononcées probablement en 391. Les copistes les ont divisées en deux parties : 1-44 puis 45-88. Chaque homélie est partagée en deux : *maqālat* et *'izat*.

Signalons dans ces homélies le climat de controverse, beaucoup plus frappant ici que dans les homélies sur l'évangile de Matthieu. Les attaques visent les Ariens qui considèrent que le Fils est inférieur au Père, et les Anoméens qui affirment que le Fils ne ressemble pas au Père :

« Le Christ lui-même a dit : Je ne demande le témoignage de personne », pour que celui qui a perdu la raison ne croie pas qu'il est en contradiction avec lui-même. Car il a dit : « Un autre témoigne pour moi et je sais que son témoignage est quelquefois véridique... Comme il a dit la preuve : Je suis Dieu et Fils légitime de Dieu. Et dans cette substance unique et immortelle, je n'ai pas besoin d'un seul témoin car si quelqu'un n'accepte pas cette parole, ma nature n'en est absolument pas diminuée. Et dans mon souci du salut des hommes, je me suis abaissé à ce degré de

25) Il porte deux titres : تفسير بشارة إنجيل متى الرسول ou تفسير إنجيل القديس متى البشير.

26) Ces homélies furent traduites en arménien et en syriaque au 5<sup>e</sup> siècle.

27) Les textes furent collationnés en 1718 par Buṭrus al-Tūlāwī sur le texte grec édité par Henry Savile en 8 volumes à Eton en 1612. Texte grec seulement. Les 21 premières pages renferment la table des matières de toutes les œuvres de Chrysostome dressées par al-Tūlāwī. NASRALLAH, *HMLEM*, p. 197, n. 18

28) تفسير بشارة الفاضل متى رسول المسيح. 1<sup>er</sup> vol. : hom. 1-40 ; 2<sup>e</sup> vol. : hom. 41-90.

29) Le titre du livre imprimé. تفسير إنجيل القديس يوحنا البشير الثالوثيوس للقديس يوحنا الذهبي الفم. وأخرجه إلى اللغة العربية عبد الله ابن الفضل الأنطاكي، وهو ثمانية وثمانون مقالة ويتلو كل مقالة عظة.

30) شرح رسالة القديس بولس إلى العبرانيين (30) Il est dit qu'un certain Constantin aida Ibn al-Faḍl à exécuter la version arabe. 1<sup>e</sup> éd., Beyrouth, 1863.



l'humilité »<sup>31</sup>.

Et nous lisons dans l'homélie onze :

« Il a dit : 'Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous'. Quand il a dit : 'Ceux qui l'ont reçu sont nés de Dieu et sont devenus enfants de Dieu', il confirme la cause de cet honneur insigne... Et cette cause vient de ce que le Verbe s'est fait chair, que Notre Seigneur a pris l'image d'esclave car il est devenu un fils d'homme. Il est devenu un fils authentique pour faire des enfants des hommes, des enfants de Dieu. Car celui qui est d'un rang élevé, s'il parle à un homme de basse condition et se fait son ami, il n'attend pas à son honneur, lorsqu'il élève celui-là de son humble condition. Ce geste fut le résultat de la miséricorde de Notre Seigneur; car en s'abaissant, il n'altéra pas sa nature, mais il nous a élevés, à un honneur incomparable, nous qui étions toujours dans les ténèbres et dans un état de déchéance.

Le commentaire prend différentes comparaisons pour montrer, par exemple, qu'un roi ne perd pas sa nature s'il s'abaisse vers un homme du peuple. Ensuite il montre pourquoi saint Jean a dit que le Verbe s'est fait chair : Face aux Docètes qui pensent que le Fils a pris apparence d'homme, qu'il n'est pas devenu réellement un homme, et que par conséquent il n'a pas sauvé l'humanité en mourant sur la croix.

« Cela signifie : Si tu entends que le Verbe s'est fait chair, tu ne dois pas trembler ni te scandaliser, car il n'a pas passé de sa substance à la chair. De telles pensées sont incroyance et impiété. Car sa substance est demeurée telle quelle en prenant de ce côté l'image d'esclave. Et si tu demandes : Pourquoi l'évangéliste a-t-il utilisé le mot « devenir » *šāra*, je te réponds : Il l'a utilisé pour fermer la bouche des hérétiques. Car il se trouve des gens pour dire que ses actions ne sont toutes qu'imagination et apparence, illusion. L'évangéliste a écrit : 'il devient chair', et a annulé d'avance leurs blasphèmes du haut de sa parole; n'ayant pas voulu montrer le passage de sa substance, il a éloigné cette illusion »<sup>32</sup>.

#### B- IBN AL-FAḌL ET LE «TAFSĪR INḠIL YŪḤANNĀ»

Ibn Al-Faḍl traduisit les 88 homélies. Mais la division en deux parties égales (1-44, 45-88) n'est pas respectée dans tous les manuscrits. *Al-Mašriq* le dit en une phrase : « Commentaire de l'Évangile de saint Jean : plusieurs copies existent dans la Bibliothèque saint Jacques citée plus haut, dans la Bibliothèque de Balamand et dans la Bibliothèque Orientale de Beyrouth »<sup>33</sup>. Mgr Nasrallah est allé beaucoup plus loin dans la précision des textes et fait

31) Note 31, p. 47, 6<sup>e</sup> homélie.

32) Note 29, pp. 68-69, 11<sup>e</sup> homélie.

33) BAŠĀ et ŠAYḤŪ, «'Abdallāh Ibn al-Faḍl al-Anṭākī», pp. 948-949.

état de la découverte d'autres manuscrits. Il commence par ce qui se trouve au Sināi et qui est le plus ancien. *Sin. Arab.* 293. Écrit en 1245, il ne contient que la première partie; *Sināi arab.* 294 (13<sup>e</sup> s.). Il a perdu des cahiers au début, et commence avec l'homélie 28; puis *Sināi* 296 (12<sup>e</sup> s.), 472 (13<sup>e</sup> s.). Le *Saint Jacques* fut écrit par deux copistes<sup>34</sup>.

Le texte d'Ibn Al-Faḍl connut une première édition partielle à Choueir en 1836, dont le tiers environ fut imprimé aux frais de šammās Ġabrūs<sup>35</sup>. Le titre : *Commentaire de la Bonne Nouvelle de saint Jean l'évangéliste théologien*<sup>36</sup>. Pour l'édition complète, il a fallu attendre l'année 1863, en trois volumes. Le premier (158 pages) fut imprimé à Beyrouth en petits caractères<sup>37</sup>; les second et troisième volumes (466 pages) furent imprimés à Damas, en caractère plus grands, appelés « américains »<sup>38</sup>. Cette dernière édition bénéficia de la révision de « P. Yūsuf Muhanna al-Ḥaddād l'économiste du siège d'Antioche et le Maître de l'école de la grande église à Damas »<sup>39</sup>. Le père Ḥaddād fut aidé par Iuwani Papadopoulos, secrétaire de sa Béatitudo le Patriarche d'Antioche. Enfin une troisième édition parut au Caire en 1885<sup>40</sup>.

Notre lecture se limite à l'édition de 1863. Elle commence par une préface du traducteur, à savoir Ibn al-Faḍl.

### 1- Prologue au Commentaire

« Il est juste de toujours remercier Dieu pour ses grands bienfaits : Il a formé, à son image digne d'adoration, la créature homme; il nous a honorés du modèle de sa Trinité divine. Ensuite, il a continué, nous sauvant par la naissance spirituelle. Il nous a fait passer de la condition d'esclaves, et il nous a élevés à la dignité de fils héritiers pour siéger dans son Royaume, même si par nos manquements nous avons préféré nous éloigner de son Royaume. Il nous a gratifiés de son enseignement qui fait

34) NASRALLAH, *HMLEM*, pp. 198-199.

35) بنفقة "الشَّمَّاسِ غبريل المدعو غبروس القبطي الذي من الصعيد من بلدة أبوتيج من رويس".

36) Le titre arabe attribué est : تفسير بشارة القديس يوحنا الإنجيلي التاولوغوس (اللاهوتي).

37) C'est à l'imprimerie publique de Yūsuf Šalfūn الشلفون المطبعة العمومية ليوسف الشلفون.

38) À l'imprimerie de « Yūḥannā al-Dūmānī de Damas catéchète à Beyrouth »

مطبعة يوحنا الدومانيّ الدمشقيّ معلّم مدرسة الكاتشيسيس في بيروت.

39) قد راجعه وضبطه على أصله اليونانيّ، السعيد الذكر والشهيد في الكهنة : الخوري يوسف مهنا الحداد الدمشقيّ الشهير إيكونوموس الكرسيّ الأنطاكيّ ومعلم المدرسة الكنائسيّة الكبرى.

Signalons que Ḥaddād est mort en 1860.

Ḥaddād fut dur pour le diacre Ġabrūs qu'il traita « de sot et de manquant de jugement ». Voir Joseph NASRALLAH, *Catalogue des manuscrits du Liban*, II (Imprimerie Saint-Paul, Harissa, 1958), p. 177. Certains parlent d'une nouvelle traduction de Chrysostome, non de révision.

40) Contient seulement 55 homélies تفسير بشارة الفاضل يوحنا رسول يسوع المسيح

suite à l'ordre des Célestes, et du modèle de sa vie qui nous transporte sur la conduite des spirituels; Il nous a guidés par ses apôtres et disciples intègres, il a fait couler pour notre nouvelle vie, à partir de leur assemblée sainte, quatre fleuves. Nous le remercions et nous le louons pour ce don sublime et pour l'abondance de ses bienfaits »<sup>41</sup>.

Tel est le prologue écrit par Ibn Al-Faḍl, où il nous demande encore de lire les livres saints en profondeur car le Seigneur nous a dit : « Scrutez les Écritures » (Jn 5,39) et non simplement : « Lisez les Écritures ». Ainsi pouvons-nous découvrir la nourriture spirituelle, pour trouver le repos auprès de celui qui nous a proposé le repos : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau » (Mt 11,28). Mais l'homme ne cesse de croupir dans le péché. Il a besoin d'enseignement. Et Ibn al-Faḍl sent combien il est faible pour donner l'enseignement adéquat. Pour cela, il invite ses lecteurs à retourner aux Commentaires de Jean Chrysostome.

« Venons donc et appliquons-nous à la lecture (de l'Écriture) dans les commentaires de ce Père bienheureux, de ce nouvel apôtre, de ce pasteur qui s'est donné lui-même pour le salut de son troupeau, de celui qui a supporté pour la vérité les affres de la torture, le patriarche pur, l'étoile lumineuse et florissante, celui qui fut unique en sa génération et incomparable en son siècle, Notre père spirituel, bienheureux Jean Chrysostome, celui qui a persévéré dans le bien et la grande vertu, celui dont l'enseignement est arrivé jusqu'aux extrémités de la terre et l'a illuminée, qui a réfuté les erreurs des novateurs... »<sup>42</sup>.

Voilà ce qui a poussé Ibn Al-Faḍl à traduire le Commentaire de Chrysostome sur l'évangile de Jean : pour assouvir la soif de connaissance de l'Évangile chez les chrétiens : « Pourquoi délaisses-tu la pierre précieuse pour saisir le charbon ardent? Pourquoi jettes-tu loin de toi la perle pour t'attacher à la coquille? » Ainsi chacun des lecteurs « deviendra un disciple actif, un maître parfait; il acquerra ainsi une science qui en fera l'émule des corps célestes, alors qu'il est sur terre; il rencontrera ici-bas des saints avant d'être transporté chez eux; il deviendra un paradis en fleur d'où le Seigneur fera sourdre quatre fleuves : la foi, l'espérance, la charité et la patience, afin de garder le paradis en son cœur loin des attaques de l'ennemi, et de jouir en tout temps des fruits spirituels ».

Ainsi se termine le prologue d'Ibn Al-Faḍl. Et nous voilà prêts à l'accompagner dans la lecture des homélies chrysostomiennes.

---

41) Note 29, p. b, ص ب

42) Note 29, p. J-d, ج د

## 2- Première homélie

Son titre en arabe : *Mémoire de l'apôtre Jean l'évangéliste*<sup>43</sup>. Et le début :

« Les spectateurs qui assistent aux luttes en dehors de notre quartier, quand ils savent qu'un lutteur aguerri et célèbre vient d'une certaine région, ils se bousculent tous pour l'applaudir, et admirer son talent et sa force. Tu verras là-bas le spectacle de nombreuses personnes, les yeux du corps et du cœur grands ouverts de sorte de ne perdre aucun détail de ces luttes... »<sup>44</sup>.

Un regard rapide montre que le traducteur a relevé l'idée générale, sans être esclave de la lettre. Ce fut une première comparaison avec les combattants du cirque et la curiosité des spectateurs. Suit une seconde comparaison relative à un musicien qu'on vient écouter : « Si un chanteur admirable se présente », on laisse tout pour aller l'entendre. Et ensuite une troisième comparaison avec un orateur qu'on vient écouter et applaudir. Après ces trois comparaisons, Jean Chrysostome en vient à l'application :

« Combien plus devons-nous nous soucier et être assidus à écouter, non un musicien, ni un orateur<sup>45</sup>, ni un lutteur qui descend maintenant pour la lutte<sup>46</sup>, mais pour écouter un homme venant des cieux, avec une voix plus éclatante que le tonnerre; car il s'est emparé de toute l'*oikoumené* et l'a atteinte; il l'a remplie par ses cris, non par la force, mais en bougeant sa langue dans une mélodie divine ». Ainsi, on devient comme un habitant des cieux.

Alors nous faisons connaissance avec l'auteur du quatrième évangile qui est censé être l'apôtre Jean, frère de Jacques, et fils de Zébédée.

« C'est le fils du tonnerre » (Mc 3,17 Boanergès) le bien-aimé du Christ (Jm 19,26, disciple bien-aimé), la colonne (Ga 2,9 avec Jacques et Céphas) des Eglises qui sont dans l'*oikoumené*; celui qui tient les clés du ciel, qui a bu au calice du Christ, qui a été immergé dans son baptême, qui s'est appuyé sur la poitrine de Notre Seigneur (Jn 13,25) avec une grande familiarité. Celui-ci entre maintenant chez nous : il ne prend pas l'apparence d'un fantôme; il ne cache pas son visage avec un voile; il ne monte pas sur une tribune; il ne fait rien de ce que faisaient ces philo-

43) Note 29, p. 2 المقالة الأولى: في ذكر يوحنا الرسول الإنجيلي

44) Homélie I, 1, *Œuvres complètes de saint Jean Chrysostome*, traduit par l'abbé J. BAREILLE, vol XIII (Louis Vivès, Paris, 1869), p. 236.

45) Le grec σοφιστικός: un sophiste. Mais l'arabe a parlé d'« orateur » خطيب

46) Νῦν εἰς ἀγωνα καθιευτος: lecture fidèle en arabe, alors que l'Abbé Baireille a omis de traduire toute la proposition.

sophes qui sont étrangers à notre société ».

La fidélité au texte grec est frappante. Cela dément ce que nous pronostiquions, à propos de la liberté des traducteurs. Quant à la langue arabe, nous ne pouvons donner notre opinion, du fait que la traduction a été revue dans le texte imprimé à notre disposition. Mais nous avons pu remarquer l'une ou l'autre formule. D'abord pas de place pour la *hamzah*. On dit : *ġayi 'ah* au lieu de *ġā'i 'ah*; de même : *zamiyah* (p. ب), ou *Samāyī* au lieu de *Samā'ī*. ou *murāyāt* au lieu de *murā'āt* (p. 69) *al-malikat* pour *malā'ikat*. De plus on remarque que le verbe suivi par le pluriel se met à la troisième personne du féminin au lieu d'être au singulier.

Et quelle est donc cette voix que nous allons entendre?

« Il nous faut l'écouter vraiment, non comme on écouterait un pêcheur, ni le fils de Zébédée, mais comme des gens qui écoutent celui qui connaît les profondeurs de Dieu, de celui qui joue une symphonie sublime de l'Esprit, car il ne nous adresse pas un discours humain, mais ses paroles viennent des profondeurs de l'Esprit, ce sont des mots qu'il n'est pas permis de prononcer, et que les anges ont connus avant que ces événements n'interviennent. Car ces anges, par la voix de Jean, ont su ce que nous avons su. Et ceci fut clarifié par un autre apôtre quand il dit : « Pour que les Pouvoirs des anges et leurs Autorités connaissent dans notre église, la sagesse pleine de talent de notre Dieu » (Ep 3,10). Si les Pouvoirs des anges et les Principautés, les Chérubins et les Séraphins ont connu dans notre église ces faits, c'est qu'il est clair qu'ils ont été assidus à les écouter »<sup>47</sup>.

Après la *maqalah* vient la *'izah* avant le troisième paragraphe, avec un titre : « Il faut que ceux qui sont prêts à écouter ses (de St Jean) paroles divines qu'ils abandonnent *Yubāyinu* tous les soucis du monde et plus encore qu'ils s'éloignent du spectacle des jeux (au cirque) ». et le texte de la première homélie se poursuit :

« Il est vrai que le tonnerre effraie nos âmes, car il possède une voix cacophonique<sup>48</sup>. Quant à la voix de cet apôtre<sup>49</sup>, elle ne tracasse aucun fidèle, mais elle calme l'inquiétude et le trouble de celui qui l'écoute ; elle effraie seulement les démons et ceux qui les servent »<sup>50</sup>.

47) Homélie 1, 2, *Œuvres complètes*, vol. XIII, p. 238, en arabe, pp. 3-4. En grec on a tout simplement ἀρχαί, l'arabe a ajouté « les anges » à deux reprises pour la citation d'Eph 3,10.

48) *Œuvres complètes*, vol. XIII, p. 239, en arabe, p. 5. L'expression : ἄσημον ἔχουσα τήν ἡγήν. Tout cela a été rendu en français par « confus ».

49) Le texte porte seulement φωνή, sans spécifier. Le français a dit « Jean » et l'arabe : الرسول

50) Nous lisons en français : leurs esclaves. Le grec : καί τοὺς ἔκλειους

Si les anges ont écouté les paroles johanniques, que ne devraient faire les fidèles à l'église ! « Comment celui qui est assis et écoute des paroles mystiques, peut-il les comprendre avec une âme faible, endormie ». Suit la démonstration en référence à l'Écriture Sainte<sup>51</sup>.

« Pour cela le Christ notre Dieu interdit : “Ne donnez pas aux chiens les choses saintes, et ne jetez pas vos bijoux et vos perles<sup>52</sup> aux cochons” (Mt 7, 6). Il a appelé ses paroles : bijoux, et perles, parce qu'elles sont beaucoup plus précieuses que le bijou et la perle, et de fait il n'y a pas matière plus précieuse (sic : *gayrahā*) chez nous. Pour cela, il a souvent, l'habitude de comparer sa suavité au miel, non que sa (= parole) valeur soit sa (= du miel) valeur, mais parce que n'avons pas autre chose qui soit plus doux que le miel<sup>53</sup>. Et pour que tu sois convaincu qu'elle (= parole) surpasse la nature des pierres précieuses, et la suavité de tout miel de manière incomparable, écoute le prophète nous parler, nous la décrire en nous montrant sa supériorité : “Elle est plus désirable que le miel et plus que la pierre précieuse. Elle est plus suave que le miel et le miel le plus pur” (Ps 19,11) ».

Et le prédicateur de terminer son homélie :

« Comme nous n'avons pas à participer<sup>54</sup> à la table des démons, de même nous n'avons pas à les écouter. Et il ne faut pas venir avec un habit sale<sup>55</sup> à cette belle table, pleine de bienfaits, que notre Dieu lui-même a préparée. Car sa force est capable de nous élever soudain au ciel même, si nous l'écoutons seulement avec un cœur chaste. Car pour celui qui chante toujours les paroles divines la misère présente ne le préoccupe pas. Mais il lui faut nécessairement<sup>56</sup> rapidement prendre des ailes et s'élever vers le

δουλεύοντας : ceux qui les servent. L'on voit ici la fidélité littérale au texte.

51) *Œuvres complètes*, p. 240 : χριστός. Ibn al-Faḍl ajoute : notre Dieu, *ilāhunā*. Le verbe παρηγοῖ signifie exhorter non interdire نهى .

52) μαργαριτας : en arabe المرجان. Ibn al-Faḍl a doublé le mot : جواهر ولؤلؤكم alors qu'il s'agit seulement des perles.

53) Ibn al-Faḍl a ajouté : ce miel هذا العسل من. En grec on a tout simplement : ἥδιον παρ ἡμῖν : plus doux chez nous. On remarque l'effort de clarification que Chrysostome ne jugeait pas nécessaire.

54) *Œuvres complètes*, p. 243, en arabe, p. 5, nous lisons ساهم : prendre part, participer. Il fut considéré comme transitif alors qu'il doit être utilisé avec ساهم في مائدة، لا : ساهم مائدة : في

55) Mt 22,11. Dans la parabole du festin nuptial, allusion à celui qui n'est pas venu en habit de noce.

56) *Œuvres complètes*, p. 243, en arabe, p. 7, περωθησθαι : se munir de plumes يتريش، أي يجعل لنفسه ريشًا وبالتالي جناحين. Il a créé un verbe à partir du nom. Le français dit simplement : il s'élève.

ciel et obtenir<sup>57</sup> les trésors ineffables qu'il nous<sup>58</sup> faut tous atteindre par la grâce et la miséricorde de Notre Seigneur Jésus Christ : Par lui et avec lui, à son Père la gloire, avec l'Esprit Saint maintenant et pour les siècles des siècles. Amen »<sup>59</sup>.

### 3- Deuxième homélie

Ce que nous avons remarqué chez Ibn al-Faḍl en traduisant le commentaire chrysostomien de Jean, c'est le suivi du texte, avec une approche, un peu « serrée », peut-on dire. Si quelque fois il prend des libertés, non point pour retrancher, mais pour ajouter, cela est dû à son souci pastoral : faciliter au peuple de Dieu l'accès à la parole des Pères. Bien sûr, il y aura à travailler le texte pour obtenir une langue arabe châtiée. C'est une impression que laisse la première homélie. Qu'en est-il de la seconde?

Le titre : « Au commencement était le Verbe » (Jn 1,1).

Le début : « Si Jean s'était décidé à nous entretenir et à nous rappeler ses paroles, nous aurions été forcément obligé de montrer sa famille, sa patrie et son éducation. Mais comme ce n'est pas lui qui nous entretient, mais notre Dieu qui entretient par son intermédiaire la nature humaine... »<sup>60</sup>.

Mais non. Il est si important, dit le commentateur, de connaître la personne et son lieu d'origine, d'entendre sa voix et sa philosophie. Moyennant quoi on peut savoir si ce qu'il dit vient de lui ou de la force divine qui l'a mis en mouvement. Cet évangéliste est issu d'un pays et, en même temps, il est de nulle part. Un pêcheur autour du lac avec son père et son frère. De quoi nous parle-t-il? Non du lac et de ses poissons, mais « des mystères qui ne furent connus par personne avant lui ». Non de philosophie et nous savons à quoi aboutit la philosophie païenne avec ses affirmations farfelues. Alors que dit cet évangéliste? Et le Commentateur de répondre :

« Il dit alors à haute voix : "Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu". As-tu vu cette affirmation et sa grande autorité? Et comment elle ne soulève aucun doute! Il ne compare pas! Mais il proclame ce qu'il affirme en toute certitude, car c'est cela le propre du maître : il ne tergiverse pas. En effet, celui qui enseigne, s'il a besoin de quelqu'un

57) Construction défectueuse : ويحظى من, à moins qu'il n'ait voulu avoir une traduction littérale.

58) Nous lisons لنا فليكن التي δὲ οὐ. Il aurait fallu enlever الفاء et dire التي يكون لنا أن

59) *Œuvres complètes*, p. 243, en arabe, p. 7.

60) *Œuvres complètes*, p. 244, en arabe, p. 8 : المقالة الثانية :

pour le soutenir dans ses propos, il aura acquis ce qui est dû, non le degré de maître, mais plutôt le rang des disciples.

« Si quelqu'un dit : Pourquoi a-t-il abandonné la cause première et s'est-il mis soudain à parler de la seconde, nous répondons : Nous nous dispensons de parler d'une cause première et d'une cause seconde, car ses paroles ne sont pas nos paroles; en effet, l'essence divine transcende la durée et la succession des jours. Pour cela nous nous dispensons de discuter ces paroles et nous confessons un Père qui n'est de personne<sup>61</sup>, et un Fils qui est né de son Père ».

Pas de place pour la philosophie dans l'homélie chrysostomienne. Mais c'est la pensée théologique qui prévaut.

« Si notre dit est accepté, (l'interlocuteur) nous réplique : Très bien! Mais pourquoi a-t-il délaissé le Père pour nous entretenir du Fils? Nous lui disons : Celui-ci, c'est-à-dire le Père, était connu, même si ce n'était pas comme Père, mais il était clair que pour les hommes il était Dieu. Quant à l'Unique, il n'était pas connu. Pour cela il fallait immédiatement, dès le prologue, se hâter de le faire connaître à ceux qui ne le connaissaient pas. En d'autres termes, il n'a pas cessé en parlant du Père, de parler du Fils et de l'Esprit<sup>62</sup>.

« Et voyez son intelligence spirituelle<sup>63</sup> : sachant que les hommes honorent l'être le plus ancien de préférence aux autres, et en font leur dieu, il place d'abord 'le commencement' en cet endroit. Puis il dit tout en avançant dans son discours : Le Verbe existe divinement. Non comme le dit Platon : Celui-là existe comme Intellect; celui-ci comme âme. Car ses attributs procèdent de la nature divine qui est toujours permanente. Car Il ne possède rien de commun avec nous »<sup>64</sup>.

Encore une fois, le Commentaire se démarque de la philosophie que ce soit le platonisme ou le pythagorisme. Et Ibn al-Faḍl suit Chrysostome dans son langage sans montrer qu'il connaît les termes philosophiques en usage à son époque dans la littérature classique. Cela nous mènerait trop loin si nous

61) *Œuvres complètes*, p. 251, en arabe, p. 13, εἰς οὐδενά οντα: en Père qui n'est de « personne ». Tel est l'arabe ; en français : n'a pas de principe.

62) *Œuvres complètes*, p. 251, en arabe, p. 13. Le grec dit que le texte évangélique n'a pas omis de parler du Père : τὸν πατέρα. Ibn al-Faḍl semble avoir changé le sens : Tout en parlant du Père, l'évangéliste ne manque pas de parler du Fils et de l'Esprit في وصف الابن والروح.

63) σὺνεσις τὴν πνευματικόν. Le français dit : toute céleste. Mais ce n'est pas οὐρανόσις. Encore une fois la précision d'Ibn al-Faḍl.

64) *Œuvres complètes*, p. 251, en arabe, p. 13.



voulions examiner cet aspect. Pour cela, nous laissons la *maqāla* pour passer à la 'iza dont le titre est :

« Il faut que ceux qui entrent à l'Église écoutent avec grande attention ce qui leur est dit, qu'ils oublient tous les soucis du monde ».

Et le début : « J'aurais voulu parler d'autre chose et vous mettre en garde; mais il semble que votre attention faiblit. Pour cela, je vous conseille ce qui nous est utile pour écouter, et pour comprendre ce qui nous a été dit. Je me tais aussi. Et si vous me demandez : Qu'as-tu mentionné? Je réponds : J'ai su que beaucoup parmi vous ont eu peur devant la longueur de ce qui leur fut dit et lu. Et ce phénomène se développe si notre âme s'inquiète des soucis du monde. De même, si notre oeil est pur, transparent, le regard est plus aigu; l'œil ne se fatigue pas en fixant des objets minuscules... »<sup>65</sup>. Dans cette ambiance, le texte poursuit : « Car si l'Esprit Saint nous parle et que nous ne l'écoutons pas, nous ne sommes pas lavés de nos souillures originelles; bien plus, nous en acquerrons d'autres. Il ne nous reste plus qu'à écouter le Livre dès qu'il nous est expliqué, avec beaucoup d'attention, car nous n'avons pas besoin, après cela, de beaucoup de commerce si nous en avons retenu les principes et les sources grâce à une attention soutenue. Mais si nous ébranlons une personne dans ses convictions, cela nous permettra d'encourager d'autres personnes, selon l'opinion de Paul. Car cet apôtre (= Jean) est éminent et sublime; ses paroles sont pleines de sens. Et il nous est préférable d'y demeurer plus qu'en d'autres, de sorte que nous les écoutions en les déviant de notre but. En effet, en ce sens, nous vous traduisons un mot simple, pour qu'il vous soit facile de comprendre tout ce que nous expliquons et que vous puissiez vous en souvenir. Pour cela, craignons qu'on nous applique cette parole : "Si je n'étais venu et leur avais parlé, ils n'auraient pas péché". Car qu'aurons-nous de plus que ceux qui n'écoutent pas si rentrant chez nous près avoir écouté, qu'aurons-nous profité si ce n'est l'admiration de ce que nous avons écouté »<sup>66</sup>.

## CONCLUSION

Ce fut un regard rapide sur 'Abdallāh Ibn al-Faḍl Anṭaki, avec une incursion dans le Commentaire de l'évangile de saint Jean. Nous avons constaté combien le traducteur était proche du texte chrysostomien, même si la

---

65) *Œuvres complètes*, p. 253, en arabe, p. 15. Le Commentateur aboutit à Hé 5,11 : « Vous êtes devenus incapables d'écouter ».

66) *Œuvres complètes*, pp. 255-256, en arabe, pp. 16-17. Après cela vient l'application de la parabole du semeur (Mt 13,3-8).

traduction est imparfaite. Que pourrions-nous tirer d'une telle exploration? Le Père Khalil Samir conseillait de revenir à la traduction des Pères de l'Église au lieu de les retravailler à nouveau. L'expérience est décevante à plus d'un égard. D'abord, le texte que j'ai eu entre les mains n'est plus l'original laissé par 'Abdallāh Ibn al-Faḍl. Ensuite, beaucoup de manuscrits ont été découverts, sans compter ceux qu'on peut trouver ici où là. Faut-il collationner ces textes? Ce serait alors un autre projet qui ne mènerait pas loin, d'autant plus que Ibn al-Faḍl ne crée pas mais traduit un texte dont nous possédons l'original ainsi qu'un grand nombre de traductions en langues anciennes et modernes. Il reste notre curiosité qui nous a conduits à connaître un chaînon dans cette longue tradition melchite qui prit naissance au 10<sup>e</sup> siècle et se prolongea jusqu'au 19<sup>e</sup>.